

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 27

Artikel: Djan Meilin : (patois de La Vallée)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

RENDEZ-VOUS A LA CAPITALE

ROUS à la capitale ! C'est, ces jours-ci, le cri de ralliement des gymnastes vaudois. Lausanne, en effet, a l'honneur et le bonheur, cette année, d'avoir été choisie pour la Fête cantonale de gymnastique. Ce n'est pas rien.

Ce sont donc nos gymnastes qui vont inaugurer le nouvel et très heureux aménagement de la place de Beaulieu. On sait qu'elle a été drainée et nivelée ; deux opérations également nécessaires. Aussi, maintenant, tout va bien ; on ne saurait désirer plus et mieux.

La gymnastique ! C'est encore, après tout, avec le tir, notre sport national. Le Suisse naît gymnaste et tireur ; si ce n'est les deux, c'est l'un ou l'autre. Oh ! vous nous répliquerez que vous connaissez des Suisses qui ne sont ni gymnastes ni tireurs. Etes-vous sûrs que ce sont bien des Suisses ?... Après tout, c'est possible. Et possible il est, également, qu'ils ne vaillent pas moins, en leur genre, que les premiers. Ils seront à Beaulieu, eux aussi, mais pas dans l'arène ; autour. Que diable ; il faut bien de la galerie. Le plaisir est mince de s'évertuer à faire des exercices au reek, aux barres parallèles ou avec des haltères ou des massues, quand personne ne vous regarde et ne vous applaudit. Mais que nos gymnastes ne s'en fassent pas ; ils auront foule, la foule des grands jours, celle qui ne faillit jamais en de telles circonstances. Et les mains claqueront et les braves éclateront.

Il y a aujourd'hui conflit entre la gymnastique et le sport. Ce dernier prend chaque jour plus d'extension, plus d'importance, et semble vouloir disputer à la première une place qui lui est depuis longtemps acquise. Il jouit, il est vrai, d'une popularité croissante, car on ne peut contester le vif intérêt que prend le public à toutes les manifestations sportives. Il s'y rend en foule, quel que soit le temps, bon ou mauvais. Et il reste là, la tête au soleil ou les pieds dans l'eau ou dans la neige, des heures durant, suivant avec une attention qui lui fait tout oublier les phases d'un match. Et il vibre, et il manifeste, et il se passionne. Il prend parti, discute et dispute. C'est très curieux et très amusant à la fois.

Mais pourquoi, entre la gymnastique et le sport, cette rivalité hostile, au lieu d'une louable et précieuse émulation ? Ne valent-ils pas autant l'un que l'autre ? Le public, dans son ensemble, ne comprend pas ce conflit. Ses sympathies vont à l'une comme à l'autre. Avec la gymnastique, il se sent bien chez nous ; tout y est de chez nous. Pas de mots anglais, dont il a peine à saisir la vraie signification. On se représente difficilement un match de football ou de boxe arbitré en patois, mais on ne s'étonnerait nullement d'entendre diriger dans ce savoureux dialecte des exercices de gymnastique.

En terminant, exprimons le souhait que la fête qui a commencé ce matin ait le beau temps, que ses organisateurs et tous ses participants y trouvent la satisfaction qu'ils en attendent et à laquelle ils ont droit. Que cette fête aussi, en attestant une fois de plus les incontestables mérites de la gymnastique, sans préjudice pour ceux que revendique le sport, contribue à les réconcilier. C'est le vœu du Conteur.

J. M.



DJAN MEILIN
(Patois de La Vallée).

Aou dètraï appoyé, Djan Mèilin eurlodjé,
Sain poyai travalié ne fâ rae que sondjé.
— To lou tae sè painsâyè s'ainvèilon vè l'annmaye
A travè lè mènâyè è la biz' afoulâyè
Que sàinliot' èshlyâe.

Sèraï ruda fouli que dè vuliâ sali
Permyé to sé teurbi ; sae vo talié lou fi.
— E portan sè painsâyè s'ainvèilon vè l'annmaye
A travè lè mènâyè è la biz' afoulâyè
Que sàinliot' èshlyâe.

Ain couzon Djan Mèilin, to sondjaou sè sovîn
Counmae l'èirè pòu bin, la bouèb' a quoui é tin.
— Don sò mon Djan sè linvè. Ouna fouèse lou minnè
Sain fasson l'ainboubinnè, lou baouf' è lou solinvè
Pè la biza que dzinnè.

Djan Mèilin s'è lanché a travè l'è liaché.
Aveüliâ è pèché, lou vouaitique que tché.
— L'amouiraou sè relinvè ; ouna fouèse lou minnè
Sain fasson l'ainboubinnè, lou baouf' è lou solinvè
Pè la biza que dzinnè.

Or' l'avansè tsò pòu, d'on pa aoubin dè dôu,
Po retsairè bintôu de la naï quangu'au còu.
— Mè mon Djan sè relinvè ; ouna fouèse lou minnè
Sain fasson l'ainboubinnè, lou baouf' è lou solinvè
Pè la biza que dzinnè.

Molu, brejé, raïndu, mon Djan sè craï perdu,
Quan dè còut' aïntrevu, tralen' on t'ai connu.
— Aou fon de ta tsanbrèta, pèzibli' ain ta caou-tsèta,
Ne chae tou pâ felièta que va sounâ l'aourèta
De l'étrainta secrèta ?

Djan Mèilin gòtsamae, lou tsâsi solèvae,
E sain pèdr' on momae sè fôfilè dèdae.
— Aou fon de ta tsanbrèta, pèzibli' ain ta caou-tsèta,
Ne chae tou pâ felièta que va sounâ l'aourèta
De l'étrainta secrèta ?

Vutou dèzabèliè, su la pouainta dè pié,
Djan s'aprusè daou lié, pèrtadjè l'orelié.
— Solèr' ain ta caoutseta, ne chae tou pâ felièta,
Galèz' è mïyounèta, que dza sonnè l'aourèta
De l'étrainta secrèta ?

« Réveille tè Suzon ! » Mè dè lias' lou fron,
Dzalâ lou byô còu ryon, dè mabrou lou maïnton.
— Rae ne chae la pòurèta raidia su sa caoutsèta
Aou fon de ta tsanbrèta. L'è passâyè l'aourèta
De l'étrainta secrèta.

Epouairè Djan Mèilin, que pe rae nè ratin,
Myé nu s'ain va fouitin pè lou mèimou tsemin.
— Ouna fouèse l'aintsainnè ; sain fasson lè lou minnè,
Lou baouf' è lou solinvè pè la biza que dzinnè
Praou liuâe dè sa mèilinna.

Djan Mèilin resaliai s'ainfonsè daïn lou naï.
Solè pèrmyé la naï è lè maïnrou dza raï,
Sè dèrinrè painsâyè s'ainvèilon vè l'annmaye
A travè lè mènâyè è la biz' afoulâyè
Que sàinliot' èshlyâe.

• JEAN L'AMANT

Ballade en patois du Chenit (Val-de-Joux).
A l'étai appuyé, Jean l'amant horloger,
Sans pouvoir travailler ne fait rien que songer.
— Tout le temps ses pensées s'envolent vers l'aimée
A travers les menées et la bise affolée
Qui sanglote essoufflée.

Ce serait rude folie que de vouloir sortir
Parmi toute cette poussière de neige ; cela vous coupe la respiration.
— Et pourtant ses pensées s'envolent vers l'aimée
A travers les menées et la bise affolée
Qui sanglote essoufflée.

En souci Jean l'amant, tout songeur se souvient,
Comme elle était peu bien, la fille à qui il tient.
— D'un saut mon Jean se lève. Une force le mène,
Sans façon le circonvient, le pousse et le soulève
Par la bise qui geint.

Jean l'amant s'est lancé à travers l'air glacé.
Aveüglé et percé, le voici qui trébuche.
— L'amoureux se relève ; une force le mène,
Sans façon le circonvient, le pousse et le soulève
Par la bise qui geint.

Maintenant, il avance peu à peu, d'un pas ou bien de deux,
Pour retomber bientôt de la neige jusqu'au cou.
— Mais, mon Jean se relève ; une force le mène,
Sans façon le circonvient, le pousse et le soulève
Par la bise qui geint.

Moulu, brisé, rendu, mon Jean se croit perdu,
Quand tout près aperçu se dessine un toit connu.
— Au fond de ta chambrette, paisible en ta couchette,
Ne sens-tu pas fillette que va sonner l'heurette
De l'étreinte secrète ?

Jean l'amant gauchement, le châssis soulevant,
Et sans perdre un moment, se glisse dedans.
— Au fond de ta chambrette, paisible en ta couchette,
Ne sens-tu pas fillette que va sonner l'heurette
De l'étreinte secrète ?

Vite dèshabillé, sur la pointe des pieds,
Jean s'approche du lit pour partager l'oreiller.
— Seulette en ta couchette, ne sens-tu pas fillette,
Gentille et mignonne qu'à présent sonne l'heurette
De l'étreinte secrète ?

« Réveille-toi Suzon ! » Mais de glace est le front,
Gelé le beau cou rond, de marbre le menton.
— Rien ne sent la pauvrete raidie en sa couchette
Au fond de la chambrette. Elle est passée l'heurette
De l'étreinte secrète.

Effrayé Jean l'amant, que plus rien ne retient,
Mi-nu s'en va fuyant par le même chemin.
— Une force l'enchaîne ; sans façon elle le mène,
Le pousse et le soulève par la bise qui geint
Fort loin de son amante.